

Essai d'étude sur l'assimilation socioculturelle de peuple Bapakombe en ville de Beni de 1885 à 2021

Musubao Nzalamingi Jonathan est Assistant à l'ISP-Oicha/ RD Congo

Résumé

La présente étude est intitulée : « Essai d'étude sur l'assimilation socioculturelle de peuple Bapakombe en Ville de Beni de 1885 à 2021 ». Il s'agit dans cette recherche d'identifier les traits culturels traditionnels de peuple Bapakombe, en les comparant à ceux d'aujourd'hui. Notre étude va démontrer que le peuple Bapakombe a perdu sa culture dans plusieurs aspects de la vie courante pour s'assimiler aux peuples Yira fort démographiquement et économiquement (agriculture et commerce) face à l'économie de substance (cueillette, ramassage, pêche et chasse de Bapakombe. L'étude va se terminer par la proposition de quelque piste de solutions pour sauver la civilisation Bapakombe.

Abstract

This study is entitled: "Study essay on the socio-cultural assimilation of the Bapakombe people in the city of Beni from 1885 to 2021". This work aims to identify the traditional cultural traits of the Bapakombe people and compare them to those of today. The work advocated that the Bapakombe people lost socio-culturally these cultural traits to assimilate to the demographically and economically strong Yira peoples (agriculture and trade) in the face of the economy of substance (gathering, fishing and hunting) of Bapaombe. The study ends with the proposal of some possible solutions to save the Bapakombe civilization.

Date of Submission: 26-06-2024

Date of Acceptance: 03-07-2024

I. INTRODUCTION

L'assimilation socioculturelle est un phénomène qui se produit lorsque des groupes culturellement distincts entrent en contact et adoptent progressivement les normes, les valeurs et les modes de vie de la culture dominante. Ce processus peut avoir des conséquences profondes sur l'identité, la cohésion sociale et les dynamiques de pouvoir au sein des sociétés.¹ L'histoire regorge d'exemples d'assimilation socioculturelle, allant de l'expansion de l'Empire romain à la colonisation européenne des Amériques et de l'Afrique.² Dans de nombreux cas, les peuples autochtones ont été contraints d'adopter les coutumes, la langue et la religion des colonisateurs, souvent au détriment de leur propre culture et identité.

Les collectivités locales de la RDC sont administrées conformément aux coutumes de leurs entités administratives.³

À l'issue de cette étude nous voudrions proposer certaines pistes de solutions aux problèmes de l'assimilation des peuples Bapakombe. Ce travail vise la prise de conscience de peuple Bapakombe de leurs identités culturelles et de valoriser la culture Bapakombe. Il est aussi un précieux document qui servira aux autorités tant politiques que militaires, aux prêtres et pasteurs des églises locales comme document de référence dans leurs prises des décisions ultérieures dans le cadre de leurs attributions ou responsabilités dans le milieu. Cette étude constitue un outil solide de première main pouvant servir de référence à l'enseignement dans le cadre d'histoire, de la sociologie africaine et du civisme à partir des exemples du milieu. Cette analyse se focalise sur les initiatives des mécanismes et les stratégies pour la production des ouvrages en Kipakombe. Ce travail constitue une référence à tout chercheur voulant mener des investigations dans la communauté Bapakombe.

Enfin, ce travail est un instrument précieux dont la population de cette communauté doit se servir pour prise de connaissance des problèmes qui entravent le bon fonctionnement de la gestion des différents problèmes Bapakombe.

Étant données que les collectivités locales de la RDC sont administrées conformément

¹ Raphaël Doan, *Le rêve de l'assimilation : De la Grèce antique à nos jours*, Passés Composés, 2021, p47

² Vincent Coussedièrre, *Éloge de l'assimilation*, éditions du Rocher, 2021, p32

³ *Toponymie des villages Yira dans les territoires de Beni et Lubero au Nord-Kivu dans*
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni_\(ville\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni_(ville))

aux coutumes de leurs entités administratives. Cependant, le problème crucial de l'organisation socio-politique des collectivités territoriales locales consiste à savoir si la coutume congolaise participe au renforcement ou à la déliquescence de la RDC.⁴ L'entreprise gigantesque des Mythologiques en quatre volumes paru entre 1964-1970 que Levy-Strauss a consacrée à l'étude des mythes des Indiens des deux Amériques, relate des textes et récits mythiques, ces histoires qui semblent et qui pourtant se ressemblent d'un bout à l'autre de la planète.⁵ Celle-ci sont prises tellement au sérieux par les sociétés les plus diverses : « le mythe donne à penser ». C'est un langage imagé du présent qui évoque le passé pour énoncer le futur. Le mythe comme la célébration d'une mémoire n'est pas pour rester dans le passé mais construire un avenir meilleur en s'investissant dans le présent.

Le Professeur Edmond Ortigues constate que la coutume est de soi religieuse car elle enveloppe le culte des origines, origine du ciel et de la terre, des signes et du mal, des usages et des lois, des peuples et des lieux-dits.... Les généalogies font elles-mêmes partie de fondation pour la même raison qu'il ne suffit de naître pour être un homme mais qu'il faut être reconnu par un rite d'imposition du nom.⁶ La coutume est raison, car c'est elle qui fournit les raisons de vivre là, en un lieu consacré par la patine des âges et compagnonnage, un lieu où le temps cyclique, comme l'on dit, est le temps utile avec ses alternances de jour et de nuit, de saisons, d'années, de siècles(...). La coutume est raison, par ce que seules les raisons qui puissent être qualifiées de religieuses sont les raisons d'être là, d'habiter quelque part, plutôt d'être une âme errante comme les morts sans autel ou les fous sans raison qui vont s'égarer dans la brousse. Pour vivre sur un sol déshérité, il faut une raison divine, un héritage incorruptible. Le mythe ne fait que confirmer la coutume il est souvent un autoportrait d'une utopie atteignable qu'une société se donne pour s'initier au discernement et à la responsabilité dans leur genèse comme leur finalité. La coutume joue encore un grand rôle dans l'organisation territoriale de la RDC mais, jusqu'aujourd'hui, les archéologues et les ethnologues n'ont pas encore trouvé l'origine du pouvoir royal « Bwami » et sa généralisation dans toute la région des Grands Lacs africains.

Rappelons que, les premiers explorateurs et missionnaires qui furent surpris par l'organisation de ces États avec leurs peuplements complexes tentèrent d'expliquer ce phénomène comme celui des catégories sociales par l'irruption de conquérants étrangers. Ce fut le cas dans le Sud-Kivu ou l'Ituri dans la Province Orientale car toute la terre était déjà quadrillée pour la traduction des Chefs de terre BASOKI. Dans son rapport sur les droits des indigènes en matière foncière, l'Administrateur du Territoire M. Maenhaut montre comment chaque clan avait un accès à la terre et son totem non seulement comme signe d'appartenance à une aïeule commune (les Bahira, les Bamate, les Baswanga) mais aussi comme emblème de la royauté ; il n'y avait pas de fonction sans devoir ni droits jusqu'aujourd'hui, la coutume des Nande interdit de prendre de la viande totémique : les totems participent ainsi à la conservation de la nature et à la protection des animaux sauvages.⁷

Il sied de rappeler que, notre travail porte sur «Essai d'étude sur l'assimilation de peuple Bapakombe en ville de Beni 1885-2021». La grande question que nous nous posons est celle de savoir: Y'a-t-il l'assimilation de la culture Bapakombe par d'autres peuples de la région ? ou les Bapakombe sont-ils assimilés par d'autres peuples ?

Notre hypothèse Selon M. GRAWITZ, cité par Paluku Ndavaro, l'hypothèse est la réponse provisoire à une question qui conduit à la réalité ou à la recherche de relation entre de phénomènes. C'est ainsi que nous présumons que les causes de l'assimilation de peuple Bapakombe en ville de Beni:

- L'origine des peuples Bapakombe serait issue du mariage entre Nandes et pygmées ;
- La disparition des peuples Bapakombe et ses cultures serait due de la non maîtrise de leurs identités culturelles, us et coutumes, de ce peuple et aussi à la puissance démographique et économique des peuples yira envahisseurs avec qui il partage la vie communautaire de la région ;
- La faible connaissance de la langue, des us et coutumes des peuples Bapakombe serait à la base de l'assimilation ;

⁴ Wauteurs, A.J. *Le Congo au point de vue économique*, Bruxelles, 1953, p15

⁵ C. Levy-Strauss, *Anthropologie structurale*, éditions Gallimard, Paris, 1958, p603

⁶ E. Ortigues, *Religions du Livre et religion de la coutume*, Paris, Le Sycomore, 1981, p2

⁷ M. Maenhaut, « Droit des indigènes en matière foncière cas de Bashu (Nord Kivu) », *Bulletin des Juridictions indigènes* (du Congo Belge) 2 (1941), pp.35-44

En effectuant notre étude scientifique nous nous sommes servis d'une méthode qui est une démarche rationnelle pour atteindre la connaissance ou la vérité.⁸

Ainsi, nous avons souhaité user la méthode historique. Celle-ci nous a permis de situer les événements dans le temps et de suivre leurs évolutions du début jusqu'à l'année limite de notre investigation en réunissant toute la documentation sur ce sujet. En faisant usage de cette méthode, nous avons décelé les causes ou les origines ainsi que les conséquences de l'assimilation des peuples Bapakombe et les différentes tribus ; suivis des certaines techniques telles que documentaire, l'interview libre, considérant l'importance de la tradition orale dans notre société africaine.

II. GENERALITES

Dans cette partie, nous présentons certaines notions clés cadrant avec notre thématique.

1. Assimilation

C'est un acte de l'esprit qui considère une chose comme semblable à un autre ; processus par lequel les êtres organisés transformant à leur propre subsistance les matières qu'ils absorbent. Dans ce travail ce concept traduit la perte des traits culturels identitaire d'un peuple par rapport à un autre peuple.⁹

2. Peuple

C'est un ensemble d'êtres humains vivant en société, formant une communauté culturelle, et ayant en partie une origine commune.¹⁰ Ce terme désigne couramment un ensemble d'êtres humains vivant sur le même territoire ou ayant en commun une culture, des mœurs, un système de gouvernement. Ceux-ci forment à un moment donné une communauté partageant majoritairement un sentiment d'appartenance durable, une *communauté de destins*. Ce sentiment d'appartenance peut venir de l'une au moins de ces caractéristiques : un passé commun, réel ou supposé, un territoire commun, une langue commune, une religion commune, des valeurs communes, un sentiment d'appartenance. Dans ce travail le terme peuple désigne la communauté Bapakombe c'est-à-dire leur façon de s'organiser politiquement, socialement et économiquement.

Entité administrative qui regorge plusieurs tribus. Jadis une petite bourgade de plus ou moins 5.000 habitants dans les années 60. Pendant cette période post coloniale, elle était le cinquième groupement de la Collectivité Secteur de Beni-Mbau, sous l'appellation de Groupement Baswagha-Beni ayant son chef-lieu à Mabolio.¹¹

En 1968, Monsieur MAILAMENE, vaillant administrateur de Territoire de Beni à l'époque, ordonna à son service d'arpentage de tracer les rues et les avenues sur une bonne partie de l'agglomération pour lui donner une configuration urbanistique acceptable. Toutefois en date du 28 mars 2003, le Décret n°041/2003 portant création définitive de la Ville de Beni. Elle a été subdivisée en quatre communes : celle de Beu, Bungulu, Mulekera, et celle de Ruwenzozzi séparées par les axes routiers Butembo-Irumu et Kasindi- Mangina tous passant par le rond-point du 30 juin. Partant de l'organisation politique et administrative.

Selon ALAIN KAKULE VAGHUMA dans son ouvrage intitulé révélation sur le Gouverneur d'une Province qui dérange prouve que Douze peuples autochtones habitent le Nord-Kivu : Bila, Lese, Hunde, Kano, Kusu, Mbuba, Nande, Piri, Talinga, Tembo, Bapakombe et Wanyanga. Il ajoute en soulignant que dans la ville de Goma vivent surtout les Hunde et les Kumu.

Il révèle que, le territoire de Beni regroupe essentiellement les Mbuba, les Nande, et les Talinga, mais aussi quelques Lese et quelques Twa (Pygmées). Tandis que le territoire de Lubero, lui, contient les Nande, les Piri, les Leses et les Twa. En outre, le territoire de Rutsuru est habité en écrasante majorité par les Hunde, mais y vivent aussi les Nande ainsi que les Hutu et les Tutsi. Par contre, le territoire de Walikale, lui, rassemble Kano, Kumu, Kusu, Nyanga, et Tembo. Il précise que les Nande sont aussi appelés Yira, qui sont en réalité un groupe de douze peuples ou clan-culturellement très proches (unis par la langue et histoire), fortement de loin la communauté de la plus nombreuse : 42% de toute la population du Nord-Kivu. Ils sont localisés, à 95% dans toute la partie septentrionale de la province (territoire de Beni et Lubero), mais aussi à Goma et dans le territoire de Rutsuru.

⁸ Saliki, M, *Méthodes de recherche en sciences sociales*, cours inédit, UOS-Beni, 2012

⁹ P.Mathieu et Cie, *Cohabitations imposées et tensions politique au Nord-Kivu, 1993-1994 : une trajectoire conflictuelle*, in P. Mathieu et J-C. Willame, *Conflits et guerres au Kivu et dans la région des grand Lacs. Entre tensions locales et escalade régionale Cahiers Africains*, L'Harmattan, 1999, pp.15-17.

¹⁰ Déborah Cohen, *La nature du peuple*, Seyssel, Champ Vallon, 2010, p35

¹¹ Rapport annuel de la mairie de Beni, 2022

3. Situation géographique

Au Nord : Dans le sens Est-Ouest, le point de confluence de la rivière Mavivi et la rivière Ndjuma, de ce point la rivière Mavivi jusqu'à la rivière Tuha

Au Sud : Du point de confluence de la rivière likondo avec la rivière Tabi jusqu'au point Km9, route de Butembo, de ce point jusqu'à la source de la rivière Mukutu ; de ce point jusqu'au sommet du Mont Nyaleke en passant par la source de la rivière Lubahemba,

À l'Est : Dans le sens Sud-Nord : limite Ouest du Parc National des Virunga jusqu'au point de confluence de la rivière Ndjuma avec la rivière Mavivi,

À l'Ouest : De la rivière Tuha jusqu'au point de confluence avec la rivière Burutsu ; de ce point jusqu'au thalweg de la vallée Kasitu, de ce point jusqu'au point Km 12 route Mangina.

a. Relief :

Le relief de la ville de Beni est dominé au Sud par des collines (Beu, kalongo, Kimbya, Tatango, Nzubamba, Mathale, Mathembo, ... et des vallées longées par les rivières traversant la ville vers le Nord¹⁸.

b. Le climat, température, précipitation, alternance des saisons

La ville de Beni connaît un climat équatorial avec une température variant entre 29 à 30° sur une altitude moyenne de 1100 à 1200 m. Elle connaît également une saison pluvieuse toute l'année entre coupée par des saisons sèches ne respectant pas un calendrier climatique pour toutes les années.

La ville dont nous parlons dans les lignes qui suivent est connue sous la dénomination officielle de ville de Beni. Elle fut jadis une petite bourgade de plus ou moins 5.000 habitants dans les années 60.

La situation économique qui ne cessait de monter en flèche dans la contrée grâce au boum du Café connu à l'époque des usines de traitement de cette matière furent installées en grand nombre et attirèrent la population des milieux ruraux et même régions voisines à la recherche du travail ainsi que l'avènement du Cacao dans la région aussi la position géostratégique de la ville située entre les grands centres commerciaux : Beni- Butembo ; Beni- Kasindi ; Beni-Bunia ; Kisangani, etc... Il sied de préciser que la ville de Beni a été créée par l'ordonnance loi n°04/2003 du 28 mars 2003.

III. GENESE ET EVOLUTION DE LA CIVILISATION DE PEUPLE BAPAKOMBE

Historiquement, un Mupakombe, serait un nande venue de Kitara du clan Musu appelé Musu Mulyete et maintenant Mupakombe. Il est passé par ISALE pour arriver à Beni précisément à Rwangoma sur la colline Kimbya. Il sied de signaler que les hommes du clan cherchent à s'installer dans cette entité en vue de terres fertiles et les gibiers. Du coup, ils trouvent une source juste en dessous de la colline dans la vallée et par la suite ils envoient les femmes fin de puiser de l'eau. Ils s'observent que au lieu que les femmes puissent puiser de l'eau, elles préférèrent se lavé (prendre douche) ; les hommes ne sont content de ce comportement, C'est par là que la rivière porter le nom de leur dialecte «Maswata» c'est-à-dire «TA» qui veut dire Mataka, «SWA» veut dire odeur.

Une autre source souligne que le MuPakombe est une tribu autonome des autres et possédant ou propriétaire d'« Hatsudu », (la coupe) ce qui a fait dire aux Mbuba : « Hapa Koombe », voici les propriétaire de la coupe, d'où le nom de Bapakombe . Celui qui est venu de Kitara était appelé Ngoma comme dirigeant. Après avoir vue la colline de Beu, Ngoma père de Mulyete est venue monter sur la colline pour s'imprégné de la situation géographique du milieu puis il a aperçu une forêt vers Mangolikene et Lubwasi d'où il a vu la fumée qui dégageait dans cette forêt. Après, son frère Ngbongului a dit «Obeu» pour dire rester là sur la Colline (Ubakie Kule), ce qui a donné naissance au nom du mont « BEU », et lui ai répondu en disant je n'ai resterais pas ici ; je dois décentre avec vous. Après ils ont descendu pour la recherche de ces fumés, ce par là qu'ils ont rencontré les pygmées dans leurs recherches. Notons que, après une conversation avec les pygmées, ils décidèrent de vivre ensemble.

Rappelons qu'un Mupakombe c'est celui qui parle la langue de sa mère, ou soit celui ou celle qui a perdu sa langue. C'est par là qu'il s'observe une assimilation de Mupakombe avec les autres tribus du milieu car ils n'ont pas à principe la langue appropriée et aussi ils n'ont pas d'amour entre eux, ils ne mettent pas au monde beaucoup d'enfants, et ils priment dans les anti-valeurs (ivresse, vente de leurs entités (terre) aux autres, ils n'ont des mécanismes et stratégies pour la promotion de leur culture).

1. Migration, installation des Bapakombe à Beni

Partant de 50 années d'histoire du territoire de Beni (1889-1939) prouve que le peuple Bapakombe se divise en plusieurs clans. Nous citons Batangi bapakombe, Les Baswagha Bapakombe, Les Babira Bapakombe les bahira, les babira, les baswagha, les bashu, clans divers. Au niveau de leur

organisation au sommet de la hiérarchie politique de Bapakombe il y avait le « Moame » Seigneur qui règne sur sa communauté. L'équivalent du chef de collectivité ou chefferie aujourd'hui est appelé chez les Nande « Mwami ». Il est secondé à un niveau plus bas par le « Mukama », Chef de groupement et qui gère les hommes au quotidien.

À côté de ces deux grandes personnalités il y avait le « Mumbo » qui était le gardien de la coutume. Et il travaillait dans l'ombre c'est-à-dire il apparaissait difficilement en public.

Pour gérer les affaires au quotidien de la communauté, le « Mukama » avait dans chaque village trois barza (Tuhua) : la première à l'entrée du village et destinée à accueillir les visiteurs, la seconde au milieu du village, celle du chef proprement dit. Elle jouait quatre rôles principaux qui étaient :

L'arbre à palabre (le lieu du jugement),

Le dialogue social (pour l'échange d'idée), Un abri et un lieu de refuge.

Les Bapakombe vivaient de la chasse, de la pêche, du ramassage et de la cueillette.

Les activités artistiques ont aussi leur place dans la culture Bapakombe. En effet, les populations savaient fabriquer des chaises confectionnées surtout à base des lianes décorées. Ils fabriquaient également les instruments de musique comme : des trompettes joliment taillés dans un « bambu » (mulonge), la corne de buffle, des tambours, des grelots, des bruiteurs.

IV. IMPACT DES SYMBIOSES DES CULTURES SUR LA CIVILISATION BAPAKOMBE

Dans ce cadre, il faut indiquer que les Bapakombe ont perdu leurs terres au détriment des nouveaux découpages réalisés par les colonisateurs belges. Ceux-ci s'appuyèrent plus sur la tribu yira (nande) jugée docile, obéissante, collaboratrice et acceptant l'entreprise de l'expansion coloniale au détriment des Bapakombe considérés par les colonisateurs comme des conservateurs et rattachés à leurs terres et à leurs traditions. C'est ainsi que des nouveaux chefs de chefferies et de groupements furent choisis parmi les Yira spécialement les Basukali, les Baswagha et Batangi.¹²

C'est ainsi qu'on leur accorda la gestion des certaines localités et groupements par le pouvoir colonial. Les envahisseurs Yira qui sont les agriculteurs et très courageux dans leurs entreprises ont poussé les Bapakombe à pratiquer l'agriculture et les activités lucratives c'est-à-dire de négoce.

Nos précédentes enquêtes prouvent, leurs rites sont semblables des peuples Mbuba, Pygmée et Nande. Il se révèle que ce dernier touche quelques aspects sur les rites des peuples ci-haut cités.

Tableau n°1 : Répertoire de quelques traits d'assimilation socioculturelle chez les Bapakombe

Ancienne époque (Anciens temps)	Époque actuelle ou moderne
a. Point de vue politico-administrative	
La tribu était subdivisée en clans et les clans en familles	Chefferie subdivisée en groupement et localités en familles
Le grand Chef : Mohame secondé par les Mukama-Notables) et Mumbo (gardiens de coutume) et au bas de l'échelle, les Musoki (Vassal)	Le chef de chefferie qui règne, assisté par les chefs de groupement, secondé par le chef de localité et du village
Les trois barzas communautaires par villages pour traiter certaines questions	Bureaux administratifs des chefferies, des groupements et des localités
b. Point de vue socio-économique et culturelle	
Le mariage traditionnel était fondé sur l'échange des sœurs	le système de la dot comme chez les Bayira.
L'économie de ramassage, cueillette, chasse et pêche	L'agriculture vivrière et industrielle accompagné de l'élevage et le commerce
Les traits culturels comme la langue,	L'adaptation de la langue Yira et des

Comme souligné déjà dans les pages antérieures, les Bapakombe ont ainsi perdu certains traits de leur culture.

V. CONCLUSION

L'objet poursuivi de cette étude était de voir comment le Peuple Bapakombe est parvenu à la perte de sa culture sur différents points de vue. Toutefois, nous retenons que le peuple Bapakombe serait les deuxièmes habitants de la région de Beni avec les Mbuba après les pygmées qui sont les premiers comme partout en RDC. Et ils seraient les descendants d'une union entre un munande (muyira : Baswagha) et un pygmée d'une part et une descendance d'une tribu autochtone originaire propre

¹² Achou Taibo, Chef de coutume de Bapakombe, le 31 octobre 2022

ayant son indépendance socioculturelle des autres mais avec des fortes relations avec les arabes et d'autres peuples de la région. À la lumière de nos résultats nous suggérons ce qui suit :

❖ Au gouvernement de sécuriser le milieu par une bonne administration et une bonne gouvernance. Et d'améliorer les conditions de vie socio- économique et culturelle de cette population afin de leur permettre un épanouissement harmonieux et intégrale de sa culture ;

❖ Aux autorités politico-administrative locale de privilégier les procédures pacifiques des résolutions des conflits : arbitrage, médiation, négociation, dialogue, ... afin de placer à la tête de chaque clan ou communauté des autorités légales issus du consensus de tous les administrés ;

❖ A la population Bapakombe de la ville de Beni de prendre connaissance historique de leurs vrais passés et de privilégier l'intérêt général pour le propre développement intégral et harmonieux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]. Achou Taibo, Chef de coutume de Bapakombe, le 31 octobre 2022
- [2]. C. Levy-Strauss, Anthropologie structurale, éditions Gallimard, Paris, 1958, p603
- [3]. E. Ortigues, Religions du Livre et religion de la coutume, Paris, Le Sycomore, 1981, p2
- [4]. M. Maenhaut, « Droit des indigènes en matière foncière cas de Bashu (Nord Kivu)», Bulletin des Juridictions indigènes (du Congo Belge)2 (1941), pp.35-44
- [5]. P.Mathieu et Cie, Cohabitations imposées et tensions politique au Nord-Kivu, 1993-1994 : une trajectoire conflictuelle, in P. Mathieu et J-C. Willame, Conflits et guerres au Kivu et dans la région des grand Lacs. Entretensions locales et escalade régionale Cahiers Africains, L'Harmattan, 1999, pp.15-17.
- [6]. Raphaël Doan, Le rêve de l'assimilation : De la Grèce antique à nos jours, Passés Composés, 2021, p47
- [7]. Saliki, M, Méthodes de recherche en sciences sociales, cours inédit, UOS-Beni, 2012
- [8]. Toponymie des villages Yira dans les territoires de Beni et Lubero au Nord-Kivu dans [https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni_\(ville\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beni_(ville))
- [9]. Vincent Coussedière, Éloge de l'assimilation, éditions du Rocher, 2021, p32
- [10]. Wauteurs, A.J. Le Congo au point de vue économique, Bruxelles, 1953, p15